

Les humains, apeurés, montent des murailles qu'ils ne démontent pas la peur une fois passée.

AIGUES MORTES :

Saint Louis :

- *Pourquoi as-tu eu peur et armé ces bateaux ?*
- *Sus aux infidèles, repoussons les barbares....*
- *Ils vénèrent pourtant les mêmes anciens prophètes et croient ardemment au même dieu que toi. Certes, ils ne lui parlent pas en latin, mais est-ce une raison ?*

Croisades : guerres menées au nom d'un dieu d'amour...

Les croisés d'alors valent les extrémistes fanatisés d'aujourd'hui.

Enragés, ils étaient, enragés, ils sont.

Croyance en bannière (la seule possible), pour croyance en bannière (la seule possible).

Ils pensaient et ils pensent que dieu est grand : très grand.

La statue de Saint Louis trône sur la place.

Saint ? Pas tant que ça celui qui ne jette pas son épée à la mer.

A vous mettre en doute le coup de la justice rendue sous le vieux chêne, coup asséné par nos livres d'histoire. Rappelez-vous, nous étions enfants et Saint Louis était saint sans conteste.

Les murailles d'Aigues Mortes sont désormais ensablées comme sont ensablés ces souvenirs lointains : inscrits – oubliés.

Sur le monument est écrit : « Saint Louis.... : héros chrétien ».

C'est à pleurer : cycle infernal de la dureté des uns qui alimente la dureté des autres (et réciproquement).